

Dossier de presse trigon-film

THE MAN WHO COPIED

(O homem que copiava)

Jorge Furtado, Brésil, 2003



DISTRIBUTION

trigon-film
Klosterstrasse 42
Postfach
5430 Wettingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

SUISSE ROMANDE

Irène Fall-Lichtenstein
Tel: 022 329 31 66
lichtenstein@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario:	Jorge Furtado
Image:	Alex Sernambi
Montage:	Giba Assis Brasil
Son:	Cristiano Scherrer
Direction artistique:	Fiapo Barth
Costumes:	Rosângela Cortinhas
Musique:	Léo Henkin
Productrices exécutives:	Nora Goulart, Luciana Tomasi
Production:	Casa de Cinema de Porto Alegre, Columbia Tristar Pictures, Globofilmes
Langue:	Portugais/f/a
Format:	35mm coul., 1:66, Dolby SR
Durée:	123 minutes

FICHE ARTISTIQUE

Lázaro Ramos	André
Leandra Leal	Sílvia
Luana Piovani	Marinês
Pedro Cardoso	Cardoso

FESTIVALS ET PRIX

Festival de La Havane 2003: Prix du meilleur acteur
Kerala International Film Festival 2003: Silver Crow Pheasant
APCA Award 2003: Meilleur film brésilien
Fédération de la critique brésilienne, Rio 2003: Meilleur film
Cinequest San José 2004: Maverick Spirit Award
Miami International Film Festival 2004: Prix du meilleur scénario

SYNOPSIS

André a 20 ans et n'a jamais fini l'école. Bien que sa passion soit le dessin, il est opérateur de photocopieuse dans un quartier populaire de Porto Alegre, au sud du Brésil. Il aime Silvia, qui a 18 ans, vit avec son père tout près de chez lui, aime lire, suit des cours du soir, la journée travaille comme vendeuse dans une boutique de vêtements féminins, et a un rendez-vous qu'elle ne peut manquer au sommet du Corcovado, à Rio. Marinês travaille avec André et porte volontiers des vêtements moulants. Pourtant, elle restera vierge tant qu'elle n'aura pas trouvé l'homme qui changera sa vie. C'est grâce à elle qu'André rencontre Cardoso, amoureux fou de Marinês, mais pauvre donc écarté, et qui ferait n'importe quoi pour elle, comme lui-même pour Silvia, qu'il doit avoir les moyens d'arracher à son père. Aussi deviennent-ils les meilleurs complices du monde pour des « coups » surprenants de leur part.

LE REALISATEUR

Jorge Furtado est né en 1959 à Porto Alegre, au Brésil. Après des études de médecine, de psychologie, de beaux-arts et de journalisme, il travaille pour la TV Educativa (chaîne publique de Rio Grande do Sul) comme reporter, présentateur, monteur, auteur et producteur. De 1984 à 1986, il dirige le Musée de la communication sociale Hippólito José da Costa. Entre 1986 et 1990, il est responsable de l'écriture des scénarios et de la réalisation de nombreux films publicitaires pour la télévision. En 1987, il fait partie des fondateurs de la coopérative de production la Casa de Cinema de Porto Alegre. Depuis 1990, il travaille comme scénariste pour la chaîne Globo. Il écrit et réalise plusieurs spots télévisés pour les campagnes électorales du Parti des travailleurs de Lula da Silva (Partido dos Trabalhadores) et donne des cours d'écriture de scénarios dans des écoles de cinéma.

Depuis 1984, Jorge Furtado a également tourné des films de cinéma qui ont été souvent primés, comme le légendaire *Ilha das Flores (L'île aux fleurs)*, distribué par trigon-film. Son premier long-métrage *Houve uma vez dois verões (Two Summers)*, qui lui aussi fait partie du catalogue de trigon-film, date de 2002. La même année, Furtado publie le livre *Meu tio matou um cara e outras histórias (Mon oncle a tué un type et autres histoires)*. *The Man Who Copied (O homem que copiava)* est son deuxième long-métrage.

Filmographie (Réalisation et scénario):

2003	<i>O homem que copiava (The Man Who Copied)</i>
2002	<i>Houve uma vez dois verões (Two Summers)</i>
2000	<i>O sanduíche (Sandwich) – (c-m)</i>
1997	<i>Angelo anda sumido – (c-m)</i>
1995	<i>Felicidade é... – Episode de la série Estrada – (c-m)</i>
1994	<i>A matadeira – Episode de la série</i> <i>Os sete sacramentos de Canudos (1997) – (c-m)</i>
1994	<i>Veja bem – (c-m)</i>
1991	<i>Esta não é a sua vida – (c-m)</i>
1989	<i>Ilha das Flores (L'île aux fleurs) – (c-m)</i>
1988	<i>Barbosa – Coréalisation: Ana Luiza Azevedo – (c-m)</i>
1986	<i>O dia em que Dorival encarou a guarda –</i> <i>Coréalisation: José Pedro Goulart – (c-m)</i>
1984	<i>Temporal – Coréalisation: José Pedro Goulart – (c-m)</i>

JORGE FURTADO A PROPOS DE SON FILM

Quelqu'un a dit que parler de cinéma c'est comme danser au sujet de l'architecture. *The Man Who Copied* est un collage qui mélange fiction, images d'archives et animation et dont la narration est dessinée par le fil de la pensée d'André. André passe ses journées à lire des fragments de livres qu'il copie. Il en sait un peu sur beaucoup de choses et pas grand-chose sur quoique ce soit. Il rêve de changer de vie, de faire de l'argent. Il aime dessiner et utilise de mauvaises photocopies pour réaliser des collages qu'il affiche aux murs de sa chambre. Il vit virtuellement dans un collage. Le conflit initial auquel il est confronté est l'impossibilité de se procurer 38\$ pour acheter quelque chose à la boutique où travaille la fille dont il est amoureux, Silvia.

Le film est aussi un collage de genres, qui mélange comédie, drame, chronique, romance et tragédie. Il contient beaucoup de blagues, un sonnet entier et des meurtres. Il y a de nombreuses citations directes : Georges Perec, Teixeira, Keith Haring, Andy Warhol, Xavier de Maistre, Daniel Boorstin et Shakespeare. Beaucoup de citations indirectes aussi. En fait, il contient des centaines de références. Millôr Fernandes a dit: « Quand vous copiez une personne, c'est du plagiat, quand vous en copiez trois cents, c'est de la recherche ». De toute façon, il est quasiment impossible d'écrire un scénario complètement nouveau.

Les personnages de *The Man Who Copied* sont tous des jeunes sans espoir d'un avenir satisfaisant et dont le rêve est de faire de l'argent. Je disais que le film est construit autour d'André, dont la culture est complètement fragmentaire. Peut-être qu'André est emblématique d'une génération, qui est aussi la mienne, avec cette tendance accentuée depuis qu'existent la télécommande et l'Internet. Il relie les choses entre elles d'une étrange manière. Il ne parle pas beaucoup mais pense énormément et a un monde intérieur très complexe. Ce type de narration, à la première personne, qui simule le parler familier, est un genre en littérature : *skaz*. Hemingway disait que la littérature nord-américaine moderne était basée sur cette tradition depuis Mark Twain, avec son « Huckleberry Finn ». Pour moi, les références les plus directes pour André sont dans le personnage de Holden Caulfield, le garçon perturbé dans *The Catcher in The rye* de J. D. Salinger. L'une des copines de classe de ma fille qui lisait ce livre a dit : "Ce type n'arrête jamais de parler". Un autre personnage est peut-être une référence encore plus directe: Billy Pilgrim dans *Slaughterhouse-five* de Kurt Vonnegut Jr. Le film se réfère aussi à ce livre quant au déroulement de l'histoire. La narration n'est pas chronologique. Certaines scènes se répètent de nombreuses fois, qui ne sont pas nécessairement des flashbacks. De nombreuses histoires, dans les films, ne suivent pas la chronologie des événements, c'est évident. Mais moi, pendant le tournage, j'ai sans cesse encore ajouté des détails. Et comme André est un illustrateur, il y a de nombreuses références graphiques. En fait, c'est pratiquement un film baroque.

L'humour est une manière de voir le monde. Je pense qu'il est crucial pour comprendre les autres. Aristote dit que la différence entre la tragédie et la comédie est que la tragédie montre le meilleur de l'être humain, alors que la comédie ce qu'il y a de pire, comme les miroirs déformants dans les parcs d'attraction. Le héros tragique a seulement un défaut, « le défaut tragique », qui est sa ruine. Moi, je ne prends pas les héros trop au sérieux. Comédie.

LA MAISON DE PRODUCTION : CASA DE CINEMA DE PORTO ALEGRE

La maison de production la Casa de Cinema de Porto Alegre a été créée en décembre 1987 par un groupe de cinéastes de l'Etat de Rio Grande do Sul, au sud du Brésil, qui travaillaient ensemble depuis le début des années 80. Dans sa première phase, la Casa était une coopérative rassemblant 13 cinéastes, répartis en quatre petites maisons de production (*Invideo*, *Luz Produções*, *Roda Filmes* and *Um Produções*), qui ensuite se dota d'un espace commun pour s'occuper de la distribution des films terminés ainsi que de la planification des projets suivants.

En 1991, la Casa de Cinema de Porto Alegre devient une maison de production indépendante comptant six membres – Ana Azevedo, Carlos Gerbase, Giba Assis Brasil, Jorge Furtado, Luciana Tomasi et Nora Goulart –, gardant vivant l'esprit de la coopérative et l'engagement pour la distribution des films produits par le groupe originel.

Depuis ses débuts, la Casa a produit des dizaines de films et de vidéos ainsi que des séries ou des films pour la télévision, des ateliers d'écriture de scripts comme d'introduction à la réalisation, des forums sur le cinéma et des émissions de télévision pour les élections.

Certains de leurs partenaires et clients sont les chaînes Channel 4 (GB) et ZDF (Allemagne), les Fondations Rockefeller et MacArthur (USA), Globo Television et RBS TV, le Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra (Mouvement des paysans sans terre) et le Partido dos Trabalhadores (Parti des travailleurs) de Porto Alegre.